



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

Bulletin n° 16 – Noël 2021

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com

courriel : jeannedarcpoitiers@gmail.com

Secrétariat-trésorerie : Laurent COGNY - 5 bis rue Jean Jaurès - Bât A- Appt B - 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire

ÉDITORIAL

Cette année 2021 se termine, que nous laisse-t-elle ? De quelque côté où se portent nos regards c'est une certaine désolation. L'Église comme la société civile, les individus, la civilisation, plus rien n'est à l'abri des idées monstrueuses qui se succèdent propagées qu'elles sont par une manipulation satanique.

Tout nous invite à nous tourner vers Jeanne d'Arc qui « *de par Dieu* » nous a sauvé d'autres périls. C'est ce que vous propose ce bulletin. Car Jeanne est en tout admirable. Que ce soit sa naissance, contée par un chambellan de Charles VII, que ce soit l'épisode de Poitiers qui fut grâce à sa confiance et sa détermination sa première victoire, que ce soit encore le mysticisme et l'insolence avec lesquels elle stupéfia ses juges à Rouen. Oui tout en elle est admirable. Toutes ces pages de sa vie que nous ne nous lasserons jamais de relire doivent nous entraîner à l'exemple de ces hommes qui se pressèrent héroïquement derrière la Pucelle d'Orléans.

Et parce que nous avons la grâce d'être chrétiens, puisons des forces dans les sages conseils de notre aumônier, et exceptionnellement de ceux empruntés à Monsieur l'abbé Denis Puga. Ils nous invitent à l'Espérance et à la Confiance.

Chers amis, partagez avec votre famille, la joie d'un saint Noël.

.....
Jacques BOISARD

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

Si l'Avent est le temps de l'Espérance, c'est parce qu'il est le temps de la Sainte Vierge.

En effet, le Fils de Dieu descend du ciel, mais en naissant de la Vierge Marie ; ainsi la Très Sainte Vierge Marie porte en Elle Celui qu'Elle attend et c'est là, justement, une merveilleuse définition de l'Espérance.

Espérer ce n'est pas seulement attendre quelque chose d'extérieur, d'étranger, espérer c'est posséder ce qu'on attend et c'est attendre ce que l'on possède. Nous possédons Notre-Seigneur Jésus-Christ : Il a habité parmi nous, mais nous L'attendons encore, nous attendons que son règne arrive, nous attendons son retour qui achèvera son œuvre.

La Très Sainte Vierge Marie espérait parce qu'Elle se nourrissait de la Parole de Dieu. « Elle méditait toutes ces choses en son cœur » (St Luc). Elle est donc le témoin de notre espérance. Et elle nous apprend comment il faut attendre Jésus en Le possédant par la foi, dans l'humilité, dans la simplicité et la confiance.

« La Vierge deviendra mère et mettra au monde un fils à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ».

Que la Très Sainte Vierge Marie, Reine des Prophètes, Reine de la paix mais aussi Reine de notre espérance, nous donne alors, malgré nos difficultés, Elle qui est la cause de notre joie, de bien accueillir son divin Fils, notre Sauveur en ce Noël 2021.

Père PHILIPPE

Nouvelles de la Place de la Cathédrale et du Cardinal Pie

La campagne que nous avons menée ces derniers mois pour nous réunir afin de nous opposer aujourd'hui à l'affront proposé envers le Cardinal Pie, et demain à bien d'autres témoignages de la chrétienté en Poitou a été un succès. Nous avons multiplié par trois le nombre de nos adhérents. Un grand merci à tous. Est-ce cette détermination qui a provoqué l'inaction des autorités civiles ? nous pouvons l'espérer sans pour cela prétendre que le combat soit terminé ; il peut ressurgir pour mieux nous surprendre et contourner notre action. Nous sommes mieux armés et nous demeurons très attentifs ; en bonnes sentinelles, ne nous endormons pas et profitons de ce répit pour accroître nos rangs.



Jeanne d'Arc à Poitiers

Un jour elle voulut parler au roy en particulier, et luy dist : « Gentil Dauphin, pourquoy ne me croyez-vous ? Je vous dis que Dieu a pitié de vous, de vostre royaume, et de vostre peuple ; car saint Louys et Charlemaigne sont à genoux devant luy, en faisant prière pour vous ; et je vous diray, s'il vous plaist, telle chose, qu'elle vous donnera à congnoistre que me debvez croire. » Toutesfois elle fut contente que quelque peu de ses gens y fussent, et en la présence du duc d'Alençon, du seigneur de Trèves, de Christofle de Harcourt, et de Maistre Gérard Machet, son confesseur, lesquels il fist jurer, à la requeste de ladicte Jeanne, qu'ils n'en révéleroyent ny diroient rien, elle dist au roy une chose de grand conséquence ⁽¹⁾, qu'il avoit faicte, bien secrète: dont il fut fort esbahy, car il n'y avoit personne qui le peust sçavoir, que Dieu et luy. Et dès lors fut comme conclud que le roy essayeroit à exécuter ce qu'elle disoit. Toutefois il advisa qu'il estoit expédient qu'on l'amenast à Poitiers, où estoit la Court de parlement, et plusieurs notables clerks de théologie, tant séculiers comme réguliers; et que luy mesmes iroit jusques en ladicte ville...« En nom Dieu, je sçay que je y auray bien affaire ; mais Messires m'aydera; or allons, de par Dieu. »

Elle fut donques amenée en la cité de Poitiers, et logée en l'hostel d'un nommé Maistre Jean Rabateau, qui avoit espousé une bonne femme : auquel on la bailla en garde. Elle estoit toujours en habit d'homme, ny n'en vouloit autre vestir. Si fist on assembler plusieurs notables docteurs en théologie et autres, bacheliers, lesquels entrèrent en la salle où elle estoit ; et quand elle les veid, s'alla seoir au bout du banc et leur demanda qu'ils vouloyent. Lors fut dict par la bouche d'un d'eux qu'ils venaient devers elle pource qu'on disoit qu'elle avoit dict au roy que Dieu l'envoyoit vers luy ; et montrèrent par belles et douces raisons qu'on ne la devoit pas croire. Ils y furent plus de deux heures, où chacun d'eux parla sa fois; et elle leur respondit : dont ils estoient grandement esbahis, comme une si simple bergère, jeune fille, pouvoit ainsi prudemment respondre. Et entre les autres, y eut un carme, docteur en théologie, bien aigre homme, qui luy dist que la Sainte Escriture deffendoit d'adjouter foy à telles paroles, si on ne monstroît signe; et elle respondit pleinement qu'elle ne vouloit pas tenter Dieu, et que le signe que Dieu luy avoit ordonné, c'estoit lever le siège de devant Orléans et de mener le roy sacrer à Reims; qu'ils y vinssent, et ils le verroient : qui sembla chose forte et comme impossible, veue la puissance des Anglois, et que d'Orléans ny de Blois jusques à Reims, n'y avoit place françoise. Il y eut un autre docteur en théologie, de l'ordre des frères prescheurs, qui luy va dire : « Jeanne, vous demandez gens d'armes, et si dictes que c'est le plaisir de Dieu que les Anglois laissent le royaume de France et s'en aillent en leur pays. Si cela est, il ne fault point de gens d'armes, car le seul plaisir de Dieu les peut desconfire, et faire aller en leur pays. » A quoy elle respondit qu'elle demandoit gens, non mie en grand nombre, lesquels combatroient, et Dieu donneroit la victoire. Après laquelle response faicte par icelle Jeanne, les théologiens s'assemblèrent, pour veoir ce qu'ils conseileroient au roy ; et conclurent sans aucune contradiction, combien que les choses dictes par ladicte Jeanne leur sembloient bien estranges, que le roy s'y devoit fier, et essayer à exécuter ce qu'elle disoit.

Le lendemain y allèrent plusieurs notables personnes, tant de présidens et conseillers de Parlement, que autres de divers estats ; et avant qu'ils y allassent, ce qu'elle disoit leur

sembloit impossible à faire, disans que ce n'estoit que resveries et fantaisies ; mais il n'y eut celui, quand il en retournoit et l'avoit ouye, qui ne dist que c'estoit une créature de Dieu ; et les aucuns, en retournant, pleuroient à chaudes larmes. Semblablement y furent dames, damoiselles et bourgeoises, qui luy parlèrent, et elle leur respondit si doucement et gracieusement, qu'elle les faisoit pleurer. Entre les autres choses, ils luy demandèrent pourquoy elle ne prenoit habit de femme ? Et elle leur respondit : « Je croy bien qu'il vous semble estrange, et non sans cause ; mais il fault, pour ce que je me doibs armer et servir le gentil Dauphin en armes, que je prenne les habillemens propices et nécessaires à ce ; et aussi quand je seroie entre les hommes, estant en habit d'homme, ils n'auront pas concupiscence charnelle de moi ; et me semble qu'en cest estat je conserveray mieulx ma virginité de pensée et de faict. »

Pour le temps de lors, on faisoit grand diligence d'assembler vivres, et spécialement blez, chairs salées et non salées, pour essayer à les mener dedans la ville d'Orléans. Si fut délibéré et conclud qu'on esprouveroit ladicte Jeanne sur le faict desdicts vivres ; et luy furent ordonnez harnois, cheval et gens ; et luy fut spécialement baillé pour la conduire et estre avec elle, un bien vaillant et notable escuyer, nommé Jehan d'Olon, prudent et sage, et pour paige, un bien gentil homme, nommé Louys de Comtes, dict Imerguct, avec autres varlets et serviteurs. Durant ces choses, elle dist qu'elle vouloit avoir une espée qui estoit à Sainte-Catherine du Fierbois, où il y avoit en la lame, assez près du manche, cinq croix. On lui demanda si elle l'avoit oncques veue, et elle dist que non ; mais elle sçavoit bien qu'elle y estoit. Elle y envoya, et n'y avait personne qui sceust où elle estoit ny que c'estoit. Toutesfois, il y en avait plusieurs qu'on avoit autrefois données à l'église, lesquelles on fist toutes regarder, et on en trouva une toute enrouillée, qui avait lesdictes cinq croix. On la luy porta, et elle dist que c'estoit celle qu'elle demandoit Si fut fourbie et bien nettoyée, et luy fist on faire un beau fourreau tout parsemé de fleurs de lys.

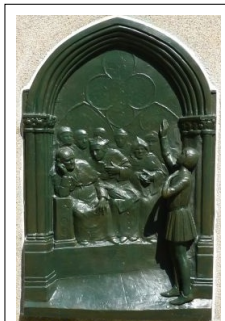
Tant que ladicte Jeanne fut à Poitiers, plusieurs gens de bien allaient tous les jours la visiter, et tousjours disoit de bonnes paroles. Entre les autres, y eut un bien notable homme, maistre des requestes de l'hostel du roy, qui luy dist : « Jeanne, on veult que vous essayez à mettre les vivres dedans Orléans ; mais il semble que ce sera forte chose, veues les bastilles qui sont devant, et que les Anglois sont forts et puissants.

« En nom Dieu, » dist-elle, « nous les mettrons dedans Orléans à nostre aise; et si n'y aura Anglois qui saille, ne qui face semblant de l'empescher. »

Elle fut armée et montée à Poitiers; puis s'en partit ; et en chevauchant, portoit aussi gentilement son harnois, que si elle n'eust faict autre chose tout le temps de sa vie. Dont plusieurs s'esmerveilloient ; mais bien davantage les docteurs, capitaines de guerre et autres, des responses qu'elle faisoit, tant des choses divines que de la guerre.

extrait de «Chronique de la Pucelle ou Chronique de Cousinot

(1) Le roi peu de temps auparavant, désespérant de sa cause, avait projeté de se retirer hors de son royaume. La Pucelle lui rappela une prière mentale qu'il avait faite à ce sujet.



Interrogatoire de Jeanne
par les docteurs de
Poitiers

Nuit de l'Épiphanie 1412, naissance de Jeanne

Perceval de Boulainvilliers, chevalier, chambellan de Charles VII a adressé le 21 juin 1429 une lettre « au très illustre et magnifique prince, seigneur Jean Ange-Marie, duc de Milan » dans laquelle il rapporte ce qu'il a appris de la Pucelle. Voici ce qu'il écrit au sujet de sa naissance :

« Elle est née en un petit village nommé Domrémy, au baillage de Bassigny, en deçà et sur les confins du royaume de France, sur la rivière de Meuse, près de la Lorraine. Ses parents sont, de l'aveu de tous, de très simples et très braves gens. Elle est venue à la lumière de notre vie mortelle dans la nuit de l'Épiphanie du Seigneur, alors que les peuples ont coutume de se rappeler avec joie les actes du Christ, chose étonnante, tous les habitants de ce village sont saisis d'une joie inexprimable, et, ignorant la naissance de la fillette, ils courent de tous côtés, s'enquérant de ce qui est survenu de nouveau. Pour le cœur de quelques uns, c'est le sujet d'une allégresse nouvelle. Que dirais-je de plus ? Les coqs deviennent comme les hérauts de cette joie inattendue : ils font entendre des chants qu'on ne connaissait pas, ils battent leur corps de leurs ailes, et durant près de deux heures ils semblent présager ce que cet événement amènera de bonheur. »

« Dictionnaire Encyclopédique de Jeanne d'Arc » de Pascal-Raphaël Ambrogi et Dominique Le Tourneau – page 335 – Éd. Desclée de Brouwer – juillet 2017.

Méditation sur la raison de Jeanne d'Arc

Robert Brasillach (1909 – 1945) fut assurément l'un des meilleurs écrivains français de la première moitié du XX^e siècle, il a produit une œuvre qu'il n'est pas exagéré de qualifier de considérable, en une vingtaine d'années seulement. Hélas ! il a été fauché dans la plénitude de sa maturité, à l'âge de 36 ans, quand il fut honteusement et ignominieusement fusillé, en 1945, par les censeurs de la « seule bonne et droite ligne de pensée convenable » de l'époque... !

Dès ses débuts d'écrivain, il avait consacré l'un de ses premiers livres (en 1932) au procès de sainte Jeanne d'Arc. À ce titre nous souhaitons mentionner cette émouvante évocation de la « Sainte de la patrie », pour honorer le 590^e anniversaire de son martyre sur le bûcher de Rouen (en 1431). En préface de son ouvrage, Robert Brasillach, l'avait fait précéder d'une magnifique *Méditation sur la raison de Jeanne d'Arc*, dont nous jugeons précieux de reproduire les quelques extraits ci-dessous :

« Le plus émouvant et le plus pur chef-d'œuvre de la langue française n'a pas été écrit par un homme de lettres. Il est né de la collaboration abominable et douloureuse d'une jeune fille de dix-neuf ans, visitée par les anges, et de quelques prêtres mués, pour l'occasion, en tortionnaires. Des notaires peureux ont écrit sous la dictée, et c'est ainsi qu'a pu nous parvenir

ce prodigieux dialogue entre la sainteté, la cruauté et la lâcheté, qui réalise et incarne enfin, en les laissant loin derrière lui, tous les dialogues imaginaires qu'avait produits le génie allégorique du Moyen Âge [...]

« C'est sa parole que nous rapporte cet étrange évangile, ruisselant de clarté, qu'est le texte de son procès. Encore les juges se sont-ils efforcés, sans aucun doute, d'obscurcir la lumière qui les confond. Car il nous faut songer que cet évangile est un évangile selon Ponce Pilate, et que nous ne connaissons l'admirable jeune fille qu'à travers ses ennemis [...] La pensée n'est rien sans l'action, ni l'action sans la pensée. Personne, mieux que Jeanne, ne connut cette alliance parfaite, à laquelle rêvent les plus hauts génies : dans la moindre des paroles de Jeanne, prolongée par son action, dans le moindre de ses gestes, toujours informé en raison, toujours proposé en exemple, demeure une parcelle de vérité organisée et féconde [...] La plus grande sainte de France est aussi l'un de ses plus grands écrivains, l'un de ses plus grands généraux, l'un de ses plus grands politiques. On supplie les Français de ne pas faire du plus haut symbole de leur race une bien pensante héroïne de patronage [...]

« À travers les pages de ce procès, dans un temps qui est un temps d'acceptation générale et de soumission, Jeanne nous propose avec ce sourire, la magnifique vertu d'insolence. Une jeune insolence, une insolence de jeune sainte. Il n'est pas de vertu dont nous ayons plus besoin aujourd'hui. Elle est un bien précieux qu'il ne faut pas laisser perdre : le faux respect des fausses vénération est le pire mal. Par un détour en apparence étrange, Jeanne nous apprend que l'insolence, à la base de toute reconstruction, est à la base même de la sainteté. À ce mépris des

grandeurs illusoires, elle a risqué et perdu seulement sa vie : mais elle pensait qu'il est bon de risquer sa vie dans l'insolence lorsqu'on n'aime que les vraies grandeurs ».

Une réimpression du *Procès* a été publiée, en 1998 (Éditions de Paris), avec une « présentation de l'édition nouvelle », par François Bluche, dans laquelle nous lisons : « Jeanne domine ses juges à tous égards. À leur orgueil satisfait, elle oppose sa simplicité évangélique ; à leur pédanterie de clercs, ses proverbes rustiques ; à leur théologie formaliste, le cristal de sa foi mystique et naturelle ; à leurs détours hypocrites, la rectitude spontanée de son dessein ; à leur trahison politique, la fidélité de son loyalisme ; à leurs questions perfides, la netteté innocente de toutes ses réponses [...] Le triste style des accusateurs de Rouen trahit la noirceur de leur être. Le verbe simple et sublime de la sainte traduit la pureté de son âme elle-même. Et ce verbe, lumineux et transparent, suffit à transformer, transfigurer le texte du *Procès de condamnation*. D'un grimoire pédant, hypocrite et nauséabond, Jeanne a fait "l'un des plus beaux livres français" ».

Jean SÉCHET



Nous remercions Monsieur l'Abbé Denis PUGA qui nous a permis de publier ces extraits du sermon qu'il a prononcé le 14 novembre 2021 en l'église Saint Nicolas du Chardonnet

Nous sommes dans le pétrin.

« Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté. » Évangile selon Saint Matthieu 13, 31-35

Dans l'Évangile d'aujourd'hui Notre Seigneur prend l'exemple de la femme qui pétrit la pâte et y ajoute un peu de levain ; la pâte gonfle, déborde et donne le pain qui va nourrir la multitude.

Dans le monde difficile que nous vivons nous avons l'impression que Dieu est silencieux, n'agit pas, et que nous sommes dans le pétrin. Eh bien, les œuvres de Dieu sont silencieuses, elles se font sans bruit mais inexorablement, avec force, avec puissance.

Regardez l'œuvre du Salut, de la Rédemption, comment Dieu l'a réalisée.

Dans une petite bourgade, Nazareth, inconnue du monde, là il y a une jeune fille de quinze ans en train de prier. Et soudainement cette jeune fille a cette apparition d'un ange et que dit cet ange *Je vous salue Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous...* Et dans le cœur de cette jeune fille il y a l'adhésion à la volonté de Dieu. Elle ne dit pas *Oui, je veux bien* mais *Fiat, que la volonté de Dieu soit faite*. Et, toujours dans un grand silence, le Saint-Esprit va accomplir ce qui est absolument inouï et dépasse la connaissance de toute créature, le mystère de l'Incarnation, le salut de tous les hommes de bonne volonté et cela par l'union de ce qu'il y a de plus grand, la Divinité, avec ce qu'il y a de plus faible, l'humanité ; et cela se fait dans le sein de la Vierge Marie.

Et Notre Seigneur Jésus Christ qu'est-Il au moment de l'Incarnation ? Jésus va prendre toutes les étapes du développement d'un être humain normal, il va falloir attendre de longs mois dans le silence jusqu'au moment de Noël, de la nativité. Puis il y aura ces longues années de vie cachée ce qui veut dire que Jésus a vécu la vie très simple d'un homme sur terre dans la sainteté. Et ensuite il passe comme un météorite deux, trois années jusqu'à la Passion, la Résurrection.

La Résurrection est silencieuse. Jésus ne va renverser Pilate ou régler son compte à Caïphe, Jésus s'occupe de la faiblesse de ses apôtres ; ses apôtres qui l'ont abandonné il va les chercher, il les trouve, il les reconforte et à partir de ce ferment des douze apôtres,

ces hommes extrêmement faibles qui n'ont pas encore tout compris, ce sera encore l'action de Dieu, la Pentecôte qui les affermira dans la connaissance de la Foi qu'ils vont répandre dans le monde...

Oui, notre Dieu est un Dieu caché, un Dieu qui ne fait pas de bruit et qui agit selon l'éternité qu'Il a devant Lui et rien ne peut s'opposer à ce qu'Il a décidé. Nous devons garder cette grande Foi dans l'indéfectibilité de Jésus. Même si notre Église peut nous apparaître aujourd'hui en ruines, elle reste vivante. Il faut s'en approcher comme d'une personne après un accident qui ne bouge plus, vers laquelle chacun se penche et l'un se lève en disant *Je sens un souffle, il respire encore, la vie est là*. L'Église est un peu comme cela, on a l'impression qu'elle est morte, qu'elle est effondrée, en ruines. C'est faux, elle n'est pas morte....

Rien ne peut s'opposer à l'œuvre de Dieu et l'œuvre de Dieu est d'autant plus puissante qu'elle ne fait pas de grandes démonstrations extérieures. Souvenez-vous toujours de l'exemple de Nazareth ! Qu'est-ce que le mystère de l'Incarnation que Dieu a confié à une jeune fille de quinze ans, Dieu ne lui a pas donné de mode d'emploi, Il a fait confiance à sa sainteté.

C'est pour cela que l'Église attache autant d'importance à cette prière de l'*Ave Maria* parce que c'est le souvenir de la manière dont Dieu a agi envers nous en déposant la source de notre salut, du salut de nos âmes dans le cœur de cette jeune vierge de Nazareth. L'Angélus nous maintient dans la vie chrétienne. Ayez à cœur de le réciter souvent.

Le Bon Dieu nous donne des moyens simples pour nous maintenir dans l'union avec ce mystère de la Rédemption. Et, quelque soient les événements extérieurs – *nous sommes dans le pétrin* – Dieu est là, Il agit comme un ferment et on ne peut empêcher la pâte de grossir, de déborder ; quelles que soient nos difficultés, nos inquiétudes pour l'avenir de nos enfants, pour nous même, Dieu est là dans le silence. Et si Dieu est avec nous qui sera contre nous ?

Nous n'avons pas à avoir peur. Comme cette jeune fille qui avait en elle le Salut du monde n'a pas eu peur. D'ailleurs la première chose que lui dit l'Ange est *Ne crains pas Marie*.

En venant au monde, Jésus a chassé la peur. Il le dit à ses apôtres : *Confiance, j'ai vaincu le monde*.

